

fait : Ou bien (en supposant que le manuscrit de la deuxième famille qui a servi au rédacteur de la source commune, sur les points susdits se rapprochait des manuscrits de la première ou encore du manuscrit primitif de la Vie plus que les manuscrits de la deuxième famille que nous possédons) le rédacteur du manuscrit original de la troisième famille a eu sous les yeux, outre la source commune, les manuscrits de la deuxième famille dont nous avons des exemplaires et aura corrigé la source commune à l'aide de ces manuscrits. Ou bien le rédacteur du manuscrit original de la quatrième famille aura eu sous les yeux, outre la source commune, des manuscrits de la première famille ou un manuscrit se rapprochant encore davantage du texte primitif et aura corrigé la source commune à l'aide de ces manuscrits. Nous devons dire cependant que les analogies, qu'à l'exclusion des manuscrits de la troisième famille, les manuscrits de la quatrième présentent avec les manuscrits de la première, sont de très peu d'importance et pourraient en somme être attribuées au hasard. La troisième objection tomberait alors.

Nous nous trouvons donc ici en face d'un problème que des faits positifs ne nous permettent pas de résoudre. Si nous abandonnons l'idée d'une source commune aux manuscrits de la troisième et de la quatrième famille et que nous voulions néanmoins formuler une conclusion

leurs confrères la faune des forêts de l'Europe occidentale, ils ont modifié la phrase de manière à en faire disparaître le terme qui les embarrassait (*v. par.* 41, p. 39, *texte et note* 7). Les Bollandistes le remplacent par le mot *morbo* : « *aperto ore, morbo qui bos quotidianus interpretatur....* ». Dans les mss. de la 1<sup>re</sup> famille on n'en voit plus même la trace. Ce fait, on le conçoit, constitue une nouvelle objection à l'hypothèse d'une source commune aux mss. de la 3<sup>e</sup> et de la 4<sup>e</sup> famille issue des mss. de la 2<sup>e</sup> ; à moins qu'on ne veuille supposer que, cette source commune ayant été rédigée d'après des mss. de la 2<sup>e</sup> famille que nous ne connaissons pas et qui auraient présenté la bonne leçon, les copistes des mss. de la 2<sup>e</sup> famille que nous possédons et ceux des mss. de la 3<sup>e</sup> famille aient chacun de leur côté modifié de la même façon l'expression « *sicut urus* » dont ils ne saisissaient pas le sens. L'objection pourrait également être levée, si, tout en admettant que la source commune présentait la leçon fautive, on imagine que le rédacteur du ms. original de la 4<sup>e</sup> famille ait eu en même temps sous les yeux des ms. plus corrects, ou, chose plus invraisemblable, qu'il ait corrigé l'erreur spontanément.